

A stylized illustration of a woman with long, flowing red hair, wearing a red dress with white polka dots and a large silver hoop earring. She has a detailed tattoo on her left arm. She is holding a white rectangular sign with a black border. The background is black with a repeating pattern of small white spade symbols.

MÉLANIE COUTURE

**21** *amants*

---

SANS REMORDS NI REGRETS

RECTO  
VERSC

*21*  
*amants*

---

Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris  
Infographiste : Chantal Landry  
Conception de la couverture : François Daxhelet  
Illustrations : François Daxhelet  
Correction : Odile Dallaserra

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :  
**Pour le Canada et les États-Unis :**  
MESSAGERIES ADP inc.\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237  
Internet : [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

10-14

© 2014, Recto-Verso, éditeur  
Charron Éditeur inc.,  
une société de Québecor Média

**Charron Éditeur inc.**  
1055 boul. René-Lévesque Est, bureau 205  
Montréal, Québec, H2L 4S5  
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés  
Dépôt légal : 2014  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISBN 978-2-924259-61-0

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouver-  
nement du Canada par l'entremise du Fonds du  
livre du Canada pour nos activités d'édition.

MÉLANIE COUTURE



RECTO  
VERSC

Une société de Québec Média

#### AVERTISSEMENT

Charlie est un personnage fictif. Le roman *21 amants* est inspiré d'anecdotes entendues au cours de plusieurs soupers de filles bien arrosés. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements réels relève d'une pure coïncidence.

*À mes parents,  
Merci de m'avoir donné  
le culot d'être moi.*

# CHARLIE



**J**e m'appelle Charlie. Eh oui, mes parents m'ont donné un nom de gars. La seule fois où leur idée m'a semblé sensationnelle, j'avais douze ans. Je venais tout juste d'entendre le personnage principal du film *Dirty Dancing* dire qu'elle préférait se faire appeler Bébé car, tout comme moi, elle avait un nom de gars. C'était la joie, je n'étais plus seule !

*Dirty Dancing* m'a donné une autre raison de vivre : Patrick Swayze. Lui, il a confirmé mon hétérosexualité en très bas âge. Encore aujourd'hui, quand le film passe à la télé, je le regarde du début à la fin et je scrute feu Patrick de haut en bas. Je ne te mens pas, je rêvais à l'époque d'être assise dans un coin juste pour entendre quelqu'un prononcer la fameuse phrase : « On ne laisse pas Bébé dans un coin ! » Je connais par cœur toutes les répliques de ce film ;

j'ai dû le regarder autant de fois qu'un poisson rouge voit un doigt frapper dans la vitre de son aquarium.

Aujourd'hui, j'ai trente-cinq ans et pas d'enfant. J'ai grandi dans une famille assez équilibrée : aimante mais ferme, intelligente avec un brin de folie. Mon père est francophone, ma mère est anglophone, et ils sont tous les deux fonctionnaires de profession.

À l'aube de la trentaine, j'ai laissé mon respectable boulot de psychologue pour aller faire un DEC en arts. La folie avait pris le dessus sur l'intelligence. Pendant trop longtemps, j'avais mis de côté ma créativité pour faire plaisir à mes vieux. Mais à force de la faire taire, elle s'est mise à crier plus fort que ma logique. Et quand on a une formation de psychologue, on ne peut faire autrement que de s'analyser et d'écouter ses propres besoins.

C'est à ce moment que j'ai réalisé que certains métiers étaient désormais hors de ma portée, simplement parce que je vieillissais. J'ai paniqué. Je me souviens de m'être couchée en boule le soir de mon anniversaire et de m'être dit : « Je ne pourrai jamais devenir athlète olympique ou mannequin : c'est trop tard maintenant, je suis trop vieille. » Je me suis traitée de niaiseuse. Je n'ai jamais voulu être athlète et encore moins mannequin ; j'aime trop les hot-dogs pour ça !

Cependant, ma remise en question m'a amenée à m'interroger : « Que veux-tu vraiment faire ? Qu'est-ce qui te rendrait heureuse ? » La réponse était claire comme de l'eau de roche filtrée au Brita. *Charlie, tu veux créer.* J'étais au début de ma carrière, j'avais un travail stable et un conjoint qui voulait des bébés. Pourtant, j'ai laissé tomber la psycho et je me suis inscrite dans un programme d'arts à temps plein, alors que j'aurais simplement pu aller suivre un cours d'aquarelle les fins de semaine. J'en conviens, c'était un peu excessif comme réaction. Mais à trente ans, quand on veut changer de métier, il ne faut pas faire les choses à moitié.

Mon chum n'a pas aimé mon nouveau projet. Il m'a dit : « C'est quoi l'idée d'aller faire des dessins d'adultes avec de la gouache fancy ? » Alors, tout comme ma jeune carrière de psy, notre relation amoureuse s'est terminée abruptement. En amour, ma doctrine est simple : la vie est assez difficile comme ça, si mon conjoint doit me mettre des bâtons dans les roues, il ne mérite pas le titre de *partenaire* de vie.

Depuis que j'ai mon DEC en poche, j'ai plus de facilité à décrocher du boulot qu'à me trouver un amoureux, et c'est pas peu dire quand on a étudié en arts. Alors qu'une compagnie ferroviaire m'embauche régulièrement pour rehausser l'image de ses wagons à coup de graffitis professionnels urbains, un fabricant d'équipement sportif me commande la création d'illustrations pour ses planches. Si tu fais du wakeboard (de la planche nautique, en bon français), c'est possible qu'une de mes créations se retrouve sur ou sous ton joujou.

Mais mon revenu principal provient de mes dessins permanents sous-cutanés ; je suis tatoueuse. Pas dans un sous-sol crasseux avec des instruments louches, non, mais chez Peau d'encre, un tattoo shop propre où se présentent des comptables, des avocats, des vedettes, des policiers, des fonctionnaires, des duos père-fils...

Je n'avais que deux tatouages avant de devenir apprentie dans le métier. Un hippocampe minuscule derrière l'oreille gauche et une représentation de Sarasvati en format géant sur mon mollet droit. Sarasvati est la déesse indienne de la connaissance et de la parole, ainsi que la protectrice des arts et des sciences. Elle me rappelle la sérénité quand la turbulence frappe à ma porte.

Quand je jouais mon rôle de psy, je cachais mes tatouages pour éviter de subir les préjugés des clients en détresse, mais aujourd'hui je les expose fièrement. Je travaille souvent en salopette de jeans courte, t-shirt noir, casquette

de peintre à l'envers, espadrilles Converse tachées. C'est mon uniforme de peintre en bâtiment corporel. En dehors des heures de travail, j'aime rester décontractée. Parfois j'aborde le look « pin-up rétro » : capri, bandeau ou fleurs dans les cheveux, sandales plateforme, camisoles colorées qui exposent mes tatouages les plus récents. La plupart, superposés sur le devant de ma cuisse gauche, représentent des femmes fortes de l'histoire. L'œuvre est un montage éclectique des Amazones, de la fameuse photo des fesses de Simone de Beauvoir, en passant par des dates importantes, comme 1896-1981, années de naissance et de décès de Thérèse Casgrain. Et depuis peu mon bras droit est colorée d'un design abstrait, de type floral.



Aujourd'hui, c'est samedi. Je viens de tatouer un rat ninja géant dans le dos d'un geek de trente-huit ans. Il avait déjà les tatouages des quatre tortues. Si tu te poses la question, non, je n'ai pas tenté de l'en dissuader ; tous les geeks qui se respectent savent que les tortues Ninja ne sont rien sans leur rat. Par contre, je savais que ce serait un projet d'envergure suffisante pour que je mérite d'inscrire « CONGÉ, NE RIEN FAIRE » à mon agenda pour le lendemain. Je me connais ; si je ne l'écris pas, je finis toujours par travailler sur un croquis, répondre à des demandes de soumission ou partir en razzia pour acheter des trucs dont je n'ai nullement besoin.

Donc, n'ayant rien à faire demain, ce soir je déclare ouverte la saison de la chasse ! On est en janvier et ce n'est pas vraiment la saison, mais je t'annonce que « de par chez nous », un samedi horny<sup>1</sup> suffit pour se mettre en mode chasse.

---

1. Horny : Il existe de belles phrases pour traduire ce mot, mais en gros, c'est ressentir le besoin de la chair, avoir envie de baiser.

Tu sais, le genre de samedi où le vibreur ne fait plus le travail ? Le genre de samedi où l'appel de la peau est plus fort que n'importe quelle pile rechargeable ? Sans farce, je me fous combien de temps le lapin Energizer peut durer longtemps ; quand une fille est en manque de peau, il aura beau taper du tambour pendant quatre heures, elle ne sera jamais rassasiée.

Chaque fois que ça m'arrive, je me dis que ce sont mes hormones qui prennent le contrôle. Eh oui, je mets mes pensées perverses sur le dos de la biologie et des mystères du cycle menstruel : c'est beaucoup plus respectable ! On ne se le cachera pas, avoir envie de baiser juste pour baiser en espérant que l' élu partira avant l'aube, ce n'est pas super bien vu quand on est née avec un vagin.

#### MINI PARENTHÈSE

*J'aime le mot «vagin». Il sonne comme le nom scientifique d'une fleur ou d'une plante. «Alors ici, à votre droite, vous pouvez apercevoir des plants de vulpin des prés, et à votre gauche, une espèce rare de vagin alopecurus myosuroides». Un vrai trésor.*

#### FIN DE MA MINI PARENTHÈSE

Tu peux me juger. Je l'ai fait pendant longtemps. Jusqu'au jour où j'ai décidé de me foutre de l'étiquette que la société me colle. Le problème, c'est qu'il n'existe encore aujourd'hui que deux étiquettes quand vient le temps de qualifier la vie sexuelle d'une femme : putain ou madone. Putain OU madone. «OU.» Seulement deux petites lettres, ô combien lourdes de sens. Ces deux petits symboles de l'alphabet nous obligent à choisir : vivre comme une sainte OU comme une dévergondée. Pas de zone grise, pas de juste milieu, pas d'équilibre et, selon moi, pas de plaisir. Pourquoi faudrait-il choisir entre la putain et la madone ?

Lasse de me sentir coupable de pulsions plus que normales, j'ai trouvé une solution plutôt facile. J'ai remplacé, sans demander la permission à qui que ce soit, le «OU» par un «ET». Voilà! Un petit changement de conjonction et magie! Je me donne l'autorisation d'être putain ET madone.

La chanteuse Madonna a compris ce concept bien avant moi. Elle s'est approprié le nom de la vierge suprême, elle a mis de l'avant la pute, elle est devenue millionnaire, elle est tombée amoureuse, elle a embrassé la maternité et elle a écrit des livres pour enfants. Faire un livre de photos érotiques ET publier des livres pour enfants, pourquoi pas, hein? Rien de surprenant quand on sait que son QI de cent quarante la positionne dans une élite intellectuelle difficile d'atteinte. Je n'ai aucun CD de Madonna, mais elle est mon idole. Tu sais maintenant pourquoi.

Je vais mettre tout de suite une chose au clair. Ma putain ne rencontre pas ses amants en échange d'argent. La carriériste en moi s'occupe de l'aspect monétaire, et elle fait assez de bidous pour bien vivre. Ma putain échange de la peau contre de la peau, de la chaleur contre de la chaleur, des orgasmes contre des orgasmes...

Mais, je l'avoue humblement, ma putain a beaucoup plus d'expérience que ma madone. Simplement en termes de longévité, la première célèbre dix ans de libération conditionnelle. Tu as bien lu; je l'ai libérée sous conditions. Une pute, c'est comme un adolescent de seize ans qui revient de l'école et se plante devant un frigo plein de desserts: il ne faut pas le lâcher lousse. Premièrement, ce n'est pas bon pour sa santé. Deuxièmement, ce n'est pas bon pour le portefeuille.

L'entente de la libération de ma pute est simple: elle s'amuse de manière sécuritaire et, surtout, elle comprend que c'est le corps qui domine et non le cœur. Pour récompenser son bon comportement, je satisfais ses instincts pri-

mitifs et je pars à la rencontre d'un amant quand le besoin s'en fait sentir.

Pour ce qui est de ma madone, c'est aussi très simple : lorsqu'elle criera plus fort que la carriériste, je m'occuperai de faire des enfants, promis !

Je sais, je parle peu d'amour et j'utilise souvent les mots « pute » et « putain ». Je pourrais dire « diva » ou « déesse », mais contrairement aux auteures de romans à l'eau de rose, je refuse d'envelopper mes pulsions sexuelles dans des mots qui sentent la fleur. Le sexe, ça ne sent ni le lilas ni la lavande. Le sexe, ça sent la sueur et les hormones. Rien qui s'emballa dans du papier de soie, rien qu'on devrait servir avec des gants blancs. Le sexe, c'est de l'instinct, pas de la décoration.

Le mot « pute » (même chose pour « putain ») n'a pour moi aucune connotation négative. D'ailleurs, ma pute est probablement la meilleure amie de ta pute. Oui, on en a toutes une. C'est la fille en nous qui rêve de répondre à ses pulsions sexuelles sans culpabilité et qui se laisserait aller sans retenue si les mots « guédaille », « putain », « charrue » et « fille facile » ne résonnaient pas aussi fort dans notre société patriarcale encore marquée par d'innombrables années de catholicisme.

Même si tu es mère de trois enfants et en couple depuis quinze ans, que ta repousse de cheveux date de six mois et que tu as une hypothèque pour une maison en banlieue dans laquelle se trouve un beau frigo en stainless arborant fièrement un calendrier d'activités familiales qui tient en place grâce aux trente photos aimantées de tes bambins, il y a une pute en toi. C'est possible qu'elle soit en sabbatique depuis quelques années, mais elle est là, bien relaxe, et elle reste en vie avec ses souvenirs de nuits chaudes du passé ou ses fantasmes encore secrets.

Cela étant dit, je suis consciente qu'il t'est difficile d'écouter ta pute quand tu changes douze couches par jour

les yeux fermés parce que tu manques de sommeil depuis quatre ans. Bien que je n'aie pas d'enfant, j'ai déjà manqué de sommeil. Et crois-moi, dans ces moments-là, les pénis étaient bien loin de mes pensées. Tout ce que je voulais, c'était du silence et un oreiller.

Récemment, on m'a dit que si je ne suis pas encore mère à mon âge, c'est parce que les hommes me voient comme une putain. On me répète souvent : « Ben voyons, Charlie ! Un homme veut que la mère de ses enfants soit une femme respectable, pas une pute ! »

J'aimerais rectifier cette pensée : beaucoup d'hommes rêvent que la mère de leurs enfants soit à la fois une madone respectable en public et une putain en privé. Oui, je sais, c'est tristement bourré d'hypocrisie masculine, mais pas faux pour autant. Alors si je n'ai pas encore d'enfant, il ne faut blâmer ni les hommes ni ma libido qui, selon certains puritains, aurait bien besoin de Ritalin. Il faut blâmer la carriériste en moi. C'est elle qui a pris le dessus et qui a mis les enfants en attente.

Quoi qu'il en soit, je l'aime, ma carriériste. Elle est fonceuse, un peu comme ma pute. D'ailleurs, elle s'est juré de ne jamais coucher avec un collègue. Comme j'ai toujours entendu ma mère le dire : « Don't fuck with the payroll<sup>2</sup>. »

De toute façon, c'est assez facile de trouver un volontaire pour une aventure d'un soir. Alors, pourquoi s'encombrer d'un collègue qui voudra m'envoyer des petits regards coquins le lundi matin ou des textos malaisants tels que : « J'ai aimé ouvrir ton dossier hier soir et j'espère pouvoir collaborer avec toi plus souvent, hi hi hi » ? Ar-ke.

Je préfère rencontrer les hommes dans les bars. Trop de filles n'ont pas encore saisi que chaque fois qu'elles mettent les pieds dans un club, elles ont l'avantage du terrain. Rien

---

2. Traduction : « Ne baise avec personne qui se retrouve sur la même liste de paye que toi. » Il y a des pénis partout : évite ceux qui se promènent au boulot !

de bien sorcier ; c'est juste parce qu'elles sont nées femmes. Elles n'ont qu'à se présenter. Elles n'ont pas besoin de porter une jupe au ras la toundra et des rallonges de cheveux, ni de lécher leur meilleure amie pour attirer l'attention.

Je suis de celles qui croient que la nature a fait en sorte qu'on porte les chromosomes XX et que ça suffit amplement pour que le chasseur masculin ajoute le troisième X à l'équation. Qu'elle danse en se tortillant sur un haut-parleur ou qu'elle soit simplement en file pour les toilettes, le regard d'une femme confiante avec un sourire craquant, ça bat un paquet de poitrines plantureuses. Bon, je l'avoue, c'est possible d'avoir un plus vaste choix de candidats si on a le sourire ET la poitrine, mais je te garantis qu'une paire de seins qui a l'air bête, c'est moins alléchant qu'une paire de lèvres de bonne humeur.

Fais-moi confiance, je sais de quoi je parle : je suis loin d'être un stéréotype de beauté. Oui, j'ai de gros seins, mais j'ai tout de gros, donc ça s'annule. Je pèse deux cent vingt livres (j'aurais pu écrire quatre-vingt-dix-neuf kilos pour avoir l'air plus mince, mais en bout de ligne, ça équivaut à la même affaire).

Le secret de mon succès ? Tu vas me dire que c'est un classique, mais depuis que j'ai compris que la séduction c'est quatre-vingt pour cent de charme et vingt pour cent d'apparence, je ne suis jamais revenue bredouille à la maison. Et je ne parle pas de ramener le gars qui me dit que je suis belle entre deux vomis à trois heures du matin. Non !

Je me fais approcher par des hommes sexy avant minuit. Des monsieurs pleins de testostérone, bourrés d'humour et capables de tenir une conversation. J'ai des relations chaudes avec de beaux mecs. Je n'en parle pas pour me vanter, j'en parle pour que tu arrêtes de pleurer devant ton miroir, lectrice, quand tu es en SPM et que tu penses que tu n'es pas assez belle, pas assez mince. Crois-moi, tu es *fabuleuse* !

Depuis que j'ai quinze ans, je pèse au-dessus de cent quatre-vingt-cinq livres. Je suis une dodue. Une ronde. Une potelée. Une grosse truie, si je me fie à ce que les jeunes m'ont lancé hier dans la rue, ou une belle femme avec des courbes plantureuses si je me fie à ce que m'ont dit mes ex. Tu vois, le «ou» est d'une importance capitale. Pour être bien dans mon corps, j'ai fait le choix conscient de le voir comme plantureux, généreux, pulpeux. Une fois convaincue, c'est fou l'effet que ça peut avoir sur les hommes.

Une autre décision importante qui a fait exploser ma vie sexuelle a été de refuser d'avoir des aventures avec des hommes qui me disent : «Ça ne me dérange pas que tu sois dodue.» Pardon ? Ça ne te dérange pas ?! Parfait, jeune homme, alors dis-moi pourquoi je partagerais mon corps avec quelqu'un comme toi quand je peux me taper le trip d'un soir avec quelqu'un qui est diablement excité par ce que j'ai à offrir ?

On s'entend pour dire que le succès d'un one-night n'est pas basé sur le fait que l'élue et moi aimons tous les deux le Canadien de Montréal ou qu'on trouve ça ben cool Facebook. Non. Dans un one-night, tout repose sur l'attirance charnelle instantanée... et le niveau d'ivresse ! OUI, OUI, ne faisons pas l'autruche : le concept du one-night n'existerait probablement pas si l'alambic n'avait jamais été inventé. Il faut juste savoir doser. L'expression «Trop c'est comme pas assez» a dû être créée un soir qu'une fille galopait sur son homme et que le mal de cœur lui a pris. C'est dans ce genre de moment qu'on comprend qu'il faut y aller avec modération.



J'aime les hommes. Chaque globule qui se promène dans mon sang, chaque synapse de mon cerveau, chaque

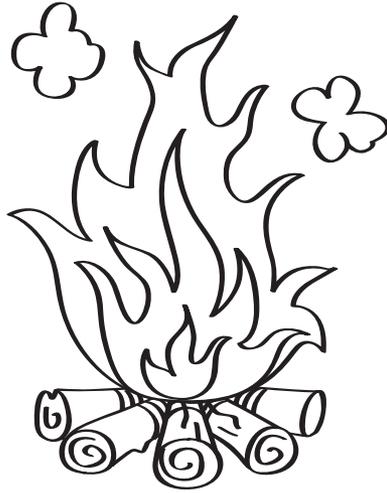
terminaison de mon système nerveux aime les hommes. Ils sont fantastiques, beaux, charmants, intelligents, et la planète serait morne sans eux.

Par ailleurs, le mot « aventure » dans « aventure d'un soir » prend tout son sens quand on sait que j'habite la belle jungle multiethnique de Montréal. J'aime voyager par l'entremise des hommes. Une nuit je me retrouve au pied du Portugal, quelques jours plus tard je suis étendue sur Haïti. Il me manque juste le sac à dos et les photos souvenirs pour avoir des étampes dans mon passeport.

Ainsi, j'ai goûté au Maroc, à la Russie, aux Antilles... Tous ces voyages, je les ai faits en restant bien au chaud sous mes draps santé, achetés au Québec et made in China.

Voici donc vingt et un amants qui ont croisé mon parcours de vie. Ils ont été mis sur mon chemin, parfois par surprise, mais surtout parce que je les ai cherchés et que je les voulais dans mon lit.

# MONSIEUR FIASCO



**L**e camping. Le criss de camping!  
À dormir sur un matelas gonflable, on finit toujours par suer de la craque de fesses parce qu'un lac d'humidité se forme dans le creux du dos. Sur un matelas double, c'est pas mieux : quand le partenaire bouge, on rebondit au plafond de la tente, et il y a toujours quelqu'un pour nous rappeler : « Touche pas au plafond ! La pluie va rentrer ! » Mais si on choisit un matelas simple, les bras nous glissent de chaque côté.

Et dès qu'on commence à apprivoiser l'humidité, la rosée matinale se lève avant le soleil pour mieux nous faire grelotter. On a beau mettre quatre paires de bas, on a toujours les

extrémités gelées. Pour couronner le tout, pendant qu'on essaie de se convaincre que c'était une maudite bonne idée de sortir de la ville, l'autre ronfle et transforme l'air de la tente en nuage d'haleine qui sent l'après Saint-Jean-Baptiste. Que de plaisir!

Par un week-end où mon amie Karine et moi avions encore l'âge de croire que c'était ben cool de faire le party au fin fond des bois, elle avait proposé qu'on se joigne à son ami Sylvain et par le fait même aux finissants de l'École nationale d'aérotechnique. Ils célébraient leur fin d'études sur une base de plein air.

— Envoye donc! m'a dit Karine. Dans ces classes-là, y a trente gars pour cinq filles. Ils vont être super contents de nous voir!

— Minute! J'ai pas envie de me perdre dans la brousse avec trente gars saouls! Tant qu'à faire, on est aussi ben d'aller se foutre à poil dans un truck stop!

— Ben non! Les blondes de Mathieu, de Marc, de Jean et de Luc vont être là. On sera pas les seules filles pas rapport.

— Ouain, c'est rassurant... En plus, tu viens de nommer quatre apôtres; ça sonne pas tellement menaçant.

— Des quoi?

— Des apôtres.

— C'est quoi ça?

— T'as pas été élevée dans la religion catholique, toi?

— Non, mes parents sont athées.

— Ça te dit rien, les apôtres? Pis Jésus?

— Jésus, oui.

— Selon la Bible, les apôtres étaient les disciples de Jésus, genre ses amis. Ils se promenaient tout le temps ensemble dans les rues de Jérusalem.

— Comme une gang de rue?

— Regarde, laisse faire, j'veis aller au party.

L'idée, quand on part en camping, c'est d'apporter le moins de choses possible pour laisser la plus grande place

possible à la boisson, pour oublier le plus possible qu'on est en camping.

Quand je vais en camping, je mets dans mon petit panier : un costume de bain, des bas, des bobettes, du chasse moustiques et vingt-six onces de vodka pré-mixée dans du jus d'orange. Parce que oui, quand je vais en camping, je prends des mauvaises décisions ; ma première, c'est d'ALLER en camping !

On s'en allait donc rejoindre Sylvain et sa gang. Sylvain s'habillait toujours en noir. Fraîchement devenu inspecteur en avionique, il était aussi chanteur (crieur, plutôt) d'un band de death metal. Fier de ses longs cheveux noirs et de sa barbichette qui descendait jusqu'au nombril, il avait fondé les Bleeding Bones<sup>3</sup> : quatre pouilleux assez ingénieux pour assembler des avions et assez trippants pour avoir un band de garage. Des nerds rebelles. L'idée me plaisait.

On était assis autour du feu quand Marc, un des apôtres, a sorti son ampli à piles pour brancher sa guitare électrique. Une guitare acoustique autour d'un feu de camp, c'est pour les gens normaux. Marc n'aime pas les gens normaux. Marc peut construire un avion, composer du death metal et jouer la *Marche turque* de Mozart à la guitare électrique. Marc, c'est un petit génie.

Luc, le bassiste, frenchait déjà sa blonde à coups de « je t'aime » dans le palais pendant qu'un autre membre du band, monsieur Fiasco, ramassait les bouteilles de bière vides pour en faire un instrument. Je l'avoue, le gars n'avait pas l'air toute là. Avec ses bermudas fleuris, son t-shirt de Superman et ses longs cheveux verts, on aurait juré qu'il sortait du dessin d'un enfant de quatre ans. Il se dirigeait

---

3. Si tu n'as jamais entendu parler des Bleeding Bones, c'est normal. Personne n'a jamais entendu parler de ce groupe. Aujourd'hui, les Bones ont tous les cheveux courts, de la marmaille et des maisons en banlieue.

tout droit vers moi et j'ai cru déceler un fond d'accent français dans sa question.

— T'as terminé ta bière ?

— Est pas à moi.

— D'accord.

Il s'est emparé de la bouteille à moitié vide qui traînait à mes pieds et l'a ajoutée à sa collection. Après avoir planté quatre ou cinq bouteilles dans le sable, il a sorti ses baguettes et s'est mis à taper dessus en chantant : « J'ai du bon fromage au lait... » Tout le monde a enchaîné : « Qui vient du pays de celui qui l'a fait ! Fromage ! Fromage ! Fromage ! Fromage ! »

J'étais in love. Monsieur Fiasco, alias Thomas Gourdet, était un étranger intelligent, fucké, original, qui connaissait une comptine de mon enfance ; c'était le coup de foudre.

Tous les amants qui ont passé dans mon lit ont eu un surnom. Monsieur Fiasco fut le premier à obtenir le sien. Habituellement, je choisis des surnoms flatteurs. Fiasco est l'exception qui confirme la règle.

Je préfère les surnoms aux noms réels. Je les trouve plus faciles à retenir et ça évite bien des situations embarrassantes. J'ai déjà fait la gaffe d'appeler un Juan José. Ont suivi quinze minutes de malaise, pendant lesquelles je m'excusais en boucle tandis que Juan se lavait le visage à l'eau froide dans la salle de bain pour « décompresser ». Rien de magique pour aider un homme à garder son érection, qui était aussi fâchée que lui. C'est à ce moment précis que j'ai réalisé que lorsqu'un homme est irrité, le sang quitte rapidement son pénis pour se retrouver dans son visage.

C'est tout à fait compréhensible : si un amant m'appelait Chantale au lieu de Charlie, j'aurais zéro plaisir. Mon sexe également. De toute façon, les hommes disent rarement mon nom au lit. Je connais aucun un gars hétéro qui aime prononcer un prénom masculin en pleine action.

« Ahhh ! oui, Charlie, c'est bon, ahhh oui, encore, Charlie ! »

Quand j'ai vu monsieur Fiasco taper sur ses bouteilles en chantant du *Passe-Partout*, j'ai songé qu'il était l'être le plus captivant que j'avais jamais vu de ma vie.

— Wow ! Tu connais *Passe-Partout* ?

— Mais oui ! J'suis arrivé ici à sept ans.

— Ç'a-tu été difficile de quitter la France ?

— Je les emmerde, les Français ! J'suis Belge, moi. J viens de Liège, moi, mademoiselle !

— Excusez-moi, monsieur, j'voulais pas vous offenser !

Le dialogue s'est poursuivi, et les vodka-jus d'orange se sont enchaînés aussi rapidement que les chansons. Ce qui devait arriver arriva : j'ai frenché monsieur Fiasco sans flâfla, et quelques heures plus tard, j'ai vomi dans un buisson. À dix-neuf ans, en camping, mon protocole de séduction n'était pas tout à fait au point.

Je pourrais te raconter que je l'ai charmé, qu'il m'a fait griller des guimauves et qu'il m'a prêté son chandail pour réchauffer mes épaules, mais ce n'est pas ce qui est arrivé. On avait peu d'intérêt pour l'enrobage sucré. Par contre, il m'a tenu gentiment les cheveux pendant que mon foie protestait dans le buisson, et un peu plus tard dans la soirée je lui ai rendu la pareille. C'était assez pour qu'on se trouve romantiques.

Karine était à l'époque célibataire et sans enfant, et elle profitait de sa liberté en se faisant swigner dans la tente d'à côté, ce qui laissait notre villa vide.

Monsieur Fiasco avait crié sans retenue : « Mon père me traite de fille à cause de mes cheveux longs. Eh bien en ce moment, sa fille a un clitoris de six pouces bien gonflé. » Ont suivi des high fives de gars saouls et des rires de filles encore plus saoules.

Se rendre à la tente fut un défi de taille. Éclairés à l'aide du briquet de mon grand romantique, on a glissé

dans des flaques d'eau, on s'est enfargés dans des racines, on a foncé dans des troncs d'arbres.

C'est au moment où mon front est entré en collision avec l'écorce d'un bouleau que la question a surgi dans ma tête, tel un sac gonflable qui se déployait pour me protéger : « Es-tu sûre que tu veux faire ça ? » Cet avertissement était pourtant clair, mais malheureusement, c'est avec l'expérience qu'on apprend le vrai sens de la phrase : « Dans le doute, s'abstenir. » Et c'est aussi avec la sagesse qu'on obtient la certitude qu'il y aura d'autres occasions. Mais à l'aube de ma vingtaine, j'étais une jeune fille inexpérimentée et saoule qui désirait un excentrique aux cheveux verts, et j'ai balayé le gros bon sens de mon paillason en me disant : « Pffft, t'as juste une vie à vivre ! » Erreur.

Je n'avais pas assez d'expérience pour anticiper que le résultat serait exécrable. J'avais juste envie de vivre des folies pour mieux les raconter à mes amies.

Monsieur Fiasco portait une montre au cadran fluorescent. Je m'en souviens car c'était la seule chose qu'on pouvait voir dans la tente. Je me souviens aussi d'avoir vu « 3 h 30 » écrit en noir sur fond bleu lumineux.

L'ensemble de cette escapade en camping fut une mauvaise idée, y compris mon aventure sauvage avec Thomas. Premier signe m'indiquant que j'aurais dû abandonner : il m'a mordue.

— OUTCH !

— Ahhhrrrr, j'ai envie de toi !!

— Je vois ça, mais t'es pas obligé de prendre une bouchée !

— Je te veux tellement, là ! Fais-moi une sucette dans le cou sinon les mecs ne croiront jamais que je t'ai niquée. J'veux une preuve !

— Arrête, tu fuckes le mood !

— Ok, enlève tes shorts, bella. J'vais te manger la moule comme personne t'a mangée de ta vie !!

Auparavant, personne n'avait appelé mon sexe « la moule ». Personne n'avait eu non plus la stupidité de m'écarter les fesses pour passer sa langue de mon anus à ladite moule ! Peu importe le taux d'alcool dans mon sang, je n'étais pas assez saoule pour ne pas me rendre compte qu'il était en train de me faire cadeau d'une vaginite.

— Eille !!! Fais pas ça !! Un, c'est pas comme si on sortait de la douche, pis deux, c'est pas toi qui vas avoir la flore vaginale scrapée !

— S'cuse, j'cro pas j'éhc ben là.

Son discours était aussi croche que ses habiletés sexuelles.

— R'garde, laisse faire, j'sais même pas si tu vas être capable de bander dans un état pareil.

— J'ai dix-neuf ans, j'viens de graduer et j'ai une fille à poil qui veut niquer. Crois-moi Chantale, j'suis bien dur.

— Charlie.

— Non, moi c'est Thomas.

— MOI, c'est CHARLIE !!!

— Charlie ? C'est un nom de gars, ça !

— Ok, dernière chance : as-tu des condoms ?

On a déroulé un condom et j'ai embrassé monsieur Fiasco en ouvrant mes jambes. Mes fesses collaient sur le matelas pneumatique humide, et tout ce que je me disais, c'est : « Mon Dieu, faut pas qu'on soit malades dans la tente. » J'ai eu le temps de répéter cette phrase trois fois dans ma tête et je l'ai entendu jouir. À chaque cri qu'il poussait, il tapait de la main juste à côté de ma tête, sur le matelas gonflé. Et je me répétais encore plus fort : « Faut pas que j'sois malade », parce que ma tête rebondissait à chaque coup. Quand j'ai regardé l'heure pour une deuxième fois, il était trois heures trente-quatre. Quatre minutes de fiasco, léchage de moule inclus.

Le lendemain matin, j'étais assise au bord du lac en train dégriser pendant que tout le monde dormait. J'ai fait

une liste de commandements que je me suis imposés, et j'ai juré à voix haute: « Charlie, tu connais ta libido. Y aura d'autres one-night, mais plus jamais tu ne vas accepter ce genre de merde! »

Je traîne ma liste de commandements depuis ce jour. Je t'en fais part. On ne sait jamais, elle pourrait t'être utile:

- \* De façon raisonnable tu boiras.
- \* Dans un endroit confortable tu t'écartilleras.
- \* De façon responsable tu aimeras.
- \* Dans le doute tu t'abstiendras.

Et finalement:

- \* Se masturber en dedans de toi, personne tu ne laisseras.

## Un roman de l'humoriste Mélanie Couture !

Charlie a trente-cinq ans et de généreuses rondeurs. Tatoueuse de son métier, elle assume ses courbes et ses pulsions sexuelles. Célibataire, elle prend plaisir à croquer les hommes originaires des quatre coins du globe en rejetant les jugements des puritains. C'est tout en humour qu'elle raconte ses aventures à la fois cocasses, absurdes et tendres.



© Joséphine

Ancienne sexologue devenue humoriste, Mélanie Couture a foulé les planches des plus grands festivals de la francophonie : *Juste Pour Rire*, *Grand Rire*, *Voo Rire* en Belgique, *Morges-sous-Rire* en Suisse. Créatrice d'une web-série applaudie par la critique (*Vendredi Vino*), elle présente aujourd'hui son premier roman.

Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

ISBN 978-2-924259-61-0



9 782924 259610